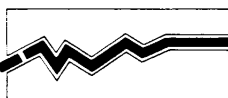


I E B



Institut international d'Élimination du "Bégaiement"

5 rue de la Porte d'Ypres 59000 LILLE tél : 03 20 51 38 50 / 06 09 36 20 39

organisme d'enseignement de loi 1901 fondé en 1985

Un handicap qu'il faut appeler par son juste nom :

L'INCERTITUDE

ORALE

dont les seules manifestations sonores sont couramment désignées du nom de "bégaiement"

**ANALYSE DU PROBLEME ET
PRESENTATION DE L'I.E.B.**

Ivan IMPOCO

Lille 1985
10^{ème} édition – novembre 2008

Site : www.impoco.fr

Vous ne pouvez pas toujours dire exactement ce que vous voulez dès que vous adressez la parole à quelqu'un, alors que si vous avez conscience d'être seul, vous en êtes capable comme n'importe qui ? Vous êtes donc concerné(e) par **l'incertitude orale**. Vous savez que vos paroles vont être entendues au lieu de tomber dans le vide et vous sentez à cause de cela peser sur vous une **obligation sonore** consistant à **dire les mots que vous aviez prévus** et que vous sentez **attendus par l'auditeur**. Ce problème se manifeste selon une multitude de modalités, variables avec les circonstances de vos interventions et la personnalité de vos interlocuteurs : il vous arrive de bloquer, répéter des syllabes, les allonger, ou plus subtilement, modifier le contenu, rajouter ou soustraire des mots et, encore plus simplement, vous taire au lieu de prendre la parole. Les tiers, qu'ils soient inconnus ou fassent partie de votre entourage proche, n'ont aucune idée de votre vrai problème et n'en connaissent que la partie perceptible sonoremment de l'extérieur, qui a toujours été appelée "*bégaiement*" en français, "stuttering" en anglais, "tartamudez" en espagnol, "balbuzie" en italien, "gago" en portugais, et ainsi de suite, donc des termes désignant une non-fluidité sonore et non pas une sensation de vulnérabilité en situation de prise de parole, laquelle est le problème véritable.

Même si, par amour propre, vous êtes de ceux qui affirment devant les autres qu'ils "vivent très bien" cette situation, vous avez certainement éprouvé au fond de vous-même **les désagréments** qu'elle vous impose, le fait qu'elle vous maintient **en-deçà de vos potentialités** et vous empêche d'exprimer votre pensée et de donner de vous-même votre vraie image.

Par ailleurs, vous avez probablement pu constater, comme les neuf dixièmes de nos stragiaires, **l'inadéquation des "thérapies"** traditionnellement proposées aux "bègues" par des personnes extérieures au problème de l'incertitude orale.

Prenant le contre-pied de tout ce qui était jusqu'alors proposé aux personnes incertaines orales, soit dans les cabinets "spécialisés" par des gens ignorant le fond du problème, soit par des associations de "bègues" sans solution et à rôle purement revendicatif et militant, l'Institut International d'Elimination du "*Bégaiement*" (**I.E.B.**) a été fondé en 1985 par Ivan IMPOCO, lui même soumis pendant une vingtaine d'années à ce problème et parvenant depuis à le vaincre grâce à une **technique auto-expérimentale**. Le terme "*Bégaiement*" a été conservé dans le nom **pour mieux toucher** les personnes concernées, davantage réceptives à la terminologie classique. L'I.E.B. a été le premier à **exposer au grand public**, au moyen de nombreux articles de presse et émissions de télévision (**4 passages à "Envoyé Spécial"** notamment) l'importance du problème de l'incertitude orale pour les personnes qui le vivent, et surtout l'existence de **la technique découverte par son fondateur** permettant aux personnes incertaines orales de bien s'exprimer et de voir ainsi leur vie s'épanouir.

Fort de son expérience et de **plusieurs milliers d'anciens élèves de 30 nationalités**, parmi lesquels des **médecins concernés par le problème**, l'I.E.B. a pour mission de vous enseigner cette technique. **L'Amicale des Anciens** vous permet, si vous le souhaitez, d'entretenir et de nouer des contacts après votre apprentissage.

PREAMBULE



L'I.E.B., l'Institut International d'Elimination du "Bégaiement" utilise dans son appellation le terme "**Bégaiement**" entre guillemets car **le problème de la terminologie est capital**, probablement plus en ce domaine qu'en beaucoup d'autres. La carence du vocabulaire existant a **nécessité l'emploi de ce terme dans la dénomination** sous peine de ne pas pouvoir attirer votre attention. Auriez-vous cherché sur internet "incertitude orale"? et même si, avec comme mot-clé "oral", vous aviez trouvé un site intitulé "Institut de lutte contre l'incertitude orale", en auriez-vous déduit que cela s'applique à votre cas ou à celui de votre enfant, puisqu'aucun médecin n'aurait utilisé auparavant ce vocabulaire inhabituel ? Evidemment non.

La difficulté de la première approche avec le public concerné se trouve là : le concept d'**INCERTITUDE ORALE** (ou "risque oral"), en effet, ne fait pas partie du langage courant, bien qu'il **désigne exactement** le problème que nous étudions, tandis que l'autre, avec ses dérivés "*bégayer*" et "*bègue*", ne dépeint que sa caricature sonore extérieure souvent chargée de connotation humiliante ou d'ironie (exemple : les "histoires de bègues" bien connues). Cet état de fait a comme conséquence qu'une grande proportion des personnes concernées par le problème de l'incertitude orale ont jusqu'à présent **refusé de se ranger sous ces vocables** qu'elles ressentaient, soit par fierté soit par constatation objective, mais toujours **à juste titre** comme **inadéquats** car applicables à des manifestations sonores spectaculaires dont elles estimaient ne pas donner l'exemple, ou en tous cas pas autant que d'autres, alors que le problème de fond est le même pour tous.

Notez bien que ce n'est pas, comme le veut la mode d'aujourd'hui, pour employer un euphémisme qui ne change rien au fait (ex : "non-voyant" pour "aveugle") que l'on parle d'**incertitude orale** mais par **exactitude terminologique**.

Sans ce préambule, et malgré le fait que vous

ayez recherché dans la rubrique "**Bégaiement**", peut-être seriez-vous déjà en train de vous dire, **sans chercher à définir les termes** ni estimer s'ils désignent ce que vous vivez, soulignant ainsi le flou artistique permanent qui entoure le problème :

- "**En ce qui me concerne, ce n'est pas vraiment du bégaiement !**"

ou :

- "**Moi, ce n'est pas pareil, je ne bégaié pas tout le temps. Seulement quand je suis énervé(e) ou fatigué(e)...**"

(pas pareil que quoi ou que qui ? Et il vous arrive quoi exactement, et à quelle fréquence, quand vous êtes "énervé(e) ou fatigué(e)", et aux autres quand ils ne le sont pas ? Et que ferait exactement quelqu'un qui, plus défavorisé que vous, « bégaierait tout le temps » ?)

Cela étant, la seule chose qui importe, c'est bien **le problème de fond auquel vous êtes confronté(e)**, et que votre entourage ne peut même pas soupçonner. Pour ne plus être limité par des termes officiels qui se bornent à décrire les apparences, et savoir enfin de quoi l'on parle, il fallait commencer par lui **attribuer un nom exact**, dont il était privé jusqu'à présent.

Cette étude a pour but **l'explication et l'analyse du problème** de l'incertitude orale, de manière d'autant plus fiable et autorisée que son auteur y a été soumis pendant plus de vingt ans, avant d'acquérir par l'expérience le moyen de le vaincre en permanence, à la différence des spécialistes de disciplines touchant aux troubles structurels du langage, qui, comme tous les profanes, utilisent sans les définir davantage des termes conventionnels ne désignant que l'aspect extérieur et perceptible de cette réalité qu'ils sont bien en mal de comprendre, pour ne pas la vivre. Vient ensuite la présentation de l'I.E.B., qui depuis 1985 enseigne, aux personnes concernées par **l'incertitude orale** un système leur permettant de **dire exactement ce qu'elles veulent**, sans accrocher à l'oreille des autres et surtout **sans tricher avec leur pensée**.

I - QU'EST-CE QUE L'INCERTITUDE ORALE ?

Analyse du problème

Avant de nous pencher sur le mécanisme mental de l'incertitude orale, partons de l'extérieur, de ce qui est perceptible sonorement, et examinons ce qui peut parvenir ou ne pas parvenir aux oreilles de quelqu'un à qui vous avez l'intention de dire ou de demander quelque chose. A la différence d'une personne non concernée (que nous appellerons "automatique orale") qui dira ce qu'elle a voulu dire,

sauf cas de bafouillage (voir plus loin), il se peut qu'au lieu de pouvoir faire votre intervention comme vous le souhaitiez, vous vous retrouviez dans l'un ou plusieurs des cas suivants :

1) vous restez **bloqué(e)** avant le début d'un mot ou en cours de mot (le premier ou tout autre) en **essayant d'articuler** une syllabe, ce qui peut donner lieu à des **grimaces**, attitudes ou mouvements parfois spectaculaires (la raison n'en est pas comprise par les auditeurs qui pensent que vous avez des tics, les orthophonistes qualifiant cela, pour leur part, de "syncinésies", "mouvements associés" en grec) ;

2) vous **allongez** une syllabe ou vous la **répétez** une ou plusieurs fois (un article monosyllabique : "le", "des", "un" .ou l'une des syllabes d'un mot quelconque), en espérant que l'on pense que c'est parce que vous cherchez vos mots, ou, au contraire, vous adoptez un **débit élevé**, dans le but de passer, dans l'esprit de l'auditeur, pour quelqu'un de nerveux, plutôt que pour ce que celui-ci appellerait un "bègue" (si l'on vous demande de répéter, le problème se complique souvent !) ;

3) vous parvenez à exécuter certaines séquences sonores apparemment non altérées (sans bloquer, ni allonger ni répéter), mais en **modifiant** ou en **supprimant** volontairement une partie du contenu (périphrases), ou **en ajoutant** périodiquement **des mots ou expressions** souvent contractées, comme "euh", "enfin", "quoi", "donc", "c'est", "et", "en fait", "comment", "je veux dire", et autres prépositions, adjectifs ("petit", "grand"...), adverbes, interjections, mots-réflexes, onomatopées ("Hop !", "boum !"), syllabes-parasites ou transformations de syllabes ;

4) vous faites mine de ne plus savoir ce que vous vouliez dire ou vous vous **abstenez** purement et simplement de prendre la parole...

Et tout ceci uniquement parce que vous savez que quelqu'un vous **écoute ou pourrait vous écouter, alors que seul(e), et ne vous sentant écouté(e) par personne, vous êtes parfaitement capable de dire ce que voulez comme vous le voulez :**

Les personnes à qui vous vouliez vous adresser ont provoqué chez vous, par le seul fait que vous étiez conscient(e) de leur présence, une **sensation de perte de liberté** de nature à vous **empêcher de dire exactement ce que vous vouliez**, et ceci, selon une multitude de modalités, **remarquées ou non par vos auditeurs :**

Vous êtes dans l'**"incertitude orale"** (on pourrait aussi appeler cela le **"risque oral"**). Vous avez la sensation aléatoire du **risque de ne pas**

pouvoir dire exactement ce que vous voulez dès que vous vous **sentez observé(e), et écouté(e)**, et d'être soumis(e) à une **obligation de prestation sonore** sur laquelle vous avez l'impression que l'on va vous **juger**, (comme une obligation de résultat au sens juridique), cette **sensation** étant totalement **inexistante lorsque vous ne vous adressez à personne**, étant parfaitement capable dans ce cas de vous exprimer comme n'importe qui, puisque **vous avez les mêmes cordes vocales que tout le monde.**

Vous vivez une réalité comparable à celle d'un candidat à un examen pratique (audition de musique, C.A.P., permis de conduire...), qui, bien qu'étant dans l'absolu tout-à-fait capable d'exécuter sa prestation, commet des erreurs uniquement ce jour-là à cause de la sensation d'observation résultant de la présence de l'examineur.

Le terme "bégaiement", utilisé par des gens extérieurs au problème de fond dont nous parlons, ne désigne que les **manifestations sonores perceptibles** qui peuvent affecter la phrase dite par une personne instantanément victime de l'incertitude orale (cas n° 1 et en partie 2 ci-dessus). Et cela est évident par les **consonnances mêmes du mot**, véritable allitération qui, dans toutes les langues, fait penser à l'idée de **blocages** et de **répétitions** : "stutter" en anglais, "Stottern" en allemand, "balbuzie" en italien, "tartamudez" en espagnol, "gago" en portugais, et ainsi de suite. Jamais aucun terme ne suggère l'idée d'un risque, d'une **incertitude** quant à l'exécution d'une prise de parole avec toutes ses **conséquences dans la vie courante**, alors que **tout le problème est là**, et non dans le nombre de blocages ou de répétitions spectaculaires par minute. Cette simple constatation suffit pour se convaincre du fait que **les spécialistes de troubles structurels du langage ne parlent pas du même problème** : ils ne considèrent que la non-fluidité instantanée qu'ils constatent parfois (et en particulier lors des "bilans orthophoniques"), et non le calcul mental incessant de l'incertain oral (comment pourraient-ils faire autrement, ne ressentant pas le problème de l'intérieur ?).

Dès que vous ne vous trouvez pas dans la condition idéale (et irréaliste) dans laquelle vous parlez sans vous adresser à personne, même de façon supposée, et que vous avez à prendre la parole de façon à être entendu(e) par quelqu'un, vous éprouvez donc de façon **intermittente** et variable selon l'ensemble des **critères de votre intervention** (motif et registre de la prise de parole, caractéristiques et nombre des auditeurs, moment, lieu, dispositions mentales, etc...), une **sensation d'implication et d'obligation** relativement à l'intervention prévue. Cette sensation n'est pas obligatoirement liée à celle de **déstabilisation** et

d'**impressionnabilité** devant l'interlocuteur, laquelle peut être ressentie par tout un chacun mais sans entraîner la même conséquence que pour l'incertain oral. Les personnes ne vivant pas notre problème, mais affirmant que "ça peut arriver à tout le monde" (sans dire ce qu'elles entendent par "ça"), croient souvent que ce que ressent le "bègue" se limite à ce qu'elles peuvent également ressentir elles-mêmes, entendant par là que l'incertain oral n'aurait pas d'autre spécificité que de se focaliser sur ce qui peut très bien concerner tout le monde. Et de citer traditionnellement le cas où l'on se sent impressionné quand il faut prendre la parole en public. Or, ceci n'est qu'un cas particulier, et de surcroît peu fréquent pour la plupart des gens, excepté les professeurs, conférenciers ou intervenants divers. Au contraire, la sensation d'obligation existe la plupart du temps en présence de **petit effectif**, voire d'une seule personne non perçue comme déstabilisante a priori et dans des circonstances jugées anodines par les gens de l'extérieur, comme le fait de demander à un passant une direction ou de la monnaie pour l'horodateur. Elle se manifeste aussi dans les conversations avec des amis, des personnes de la famille, ou en adressant la parole à un enfant, à une personne ne parlant pas la même langue, et même à un bébé ou à un animal, incapables de comprendre les phrases qu'on leur dit, et même face à un auditeur inerte comme un camescope. Cette sensation d'obligation survient en fait **dès que vous la contractez intérieurement** et par une cause purement subjective, **dans n'importe quelle** prise de parole.

Contrairement à ce que vous ressentez en l'absence d'auditoire, donc, la **situation** (et facultativement l'auditoire) est alors perçue par vous comme **hostile**. Vous avez l'impression que votre **auditeur**, quel qu'il soit, connu ou non, imposant le respect ou familier, unique ou multiple, visuel ou téléphonique, effectif ou potentiel, présent ou futur (dans le cas d'un message à laisser sur un répondeur), exerce une **pression sur vous, attend et exige** de vous la phrase que vous vouliez lui dire et, par là-même, est **capable de vous empêcher** de la dire comme vous le vouliez.

Plus précisément, cette **sensation d'obligation** vous fait **prévoir**, à un terme plus ou moins long, **que vous ne parviendrez pas à commencer ou à continuer les mots les plus "chargés d'obligation"**, c'est-à-dire ceux que vous vous sentez, vu la circonstance et le stade de la phrase où vous vous trouvez, **le plus obligé(e) de dire** à ceux à qui vous vous adressez, et vous ressentez alors ce que nous appelons l'**"angoisse syllabique"**, c'est-à-dire que vous **anticipez** le fait que vous allez rester **bloqué(e)** pour dire une certaine **syllabe** commençant ou continuant ces mots. Il peut s'agir de mots :

- qui **rompent le silence** et surprennent l'auditoire (premier mot d'une phrase, apostrophe à quelqu'un qui ne vous regarde pas...);

- que vous sentez **attendus par les gens** pour que votre intervention soit comprise : mots qui **donnent du sens** à votre phrase par leur place et leur fonction, comme la réponse à une question (ex : devoir simplement dire votre nom, ou quelle équipe a gagné un match, ou quel est l'auteur de telle oeuvre...), ou un mot que l'on vous a demandé de répéter, un verbe précisant une action, un complément d'objet direct, un adjectif fournissant une précision, un mot extrait de paroles rapportées entre guillemets ou faisant partie de la chute d'une histoire drôle (y compris de "bègues" !), ou, en allemand, le verbe de la subordonnée relégué à la fin de celle-ci et donc attendu, ou encore, même s'il ne donne pas de sens particulier à votre intervention, un **mot consacré** à dire dans une situation donnée comme, au téléphone, "allo", "au revoir" ou, au travail, les mots remplaçant le "allô" pour présenter votre entreprise ;

- totalement anodins, mais qu'il faut dire pour faire une phrase grammaticalement juste, et à propos desquels **vous vous êtes rappelé(e) que vous étiez écouté(e)** (les "variables accidentelles" en statistique, comme le fait qu'un automobiliste voie un piéton traverser la rue brutalement devant lui, tandis que les deux premiers cas sont plutôt comparables aux "variables structurelles", telles que le profil de la route ou la signalisation).

L'"iceberg de l'incertitude orale"

Mis à part le cas où vous parvenez à dire ce que vous aviez prévu, par absence de sensation d'obligation, laquelle est, rappelons-le, totalement aléatoire et résulte d'une quantité de facteurs instantanément ressentis et interprétés par vous seul(e) (personnalité de l'interlocuteur, registre et motif de votre intervention, lieu, moment, dispositions mentales, etc.), **une anticipation de blocage sur une syllabe** faisant partie d'un mot "chargé d'obligation" ("**angoisse syllabique**"), peut connaître **deux issues, l'une perceptible** par les auditeurs et **l'autre non**, comme les deux parties d'un iceberg : l'**"Iceberg de l'incertitude orale"** (voir p.5). Illustrons cela par un exemple concret: Supposons que, dans une brasserie, vous voulez commander mot pour mot :

"Un café s'il vous plaît"

L'iceberg montre un échantillon des modifications que peut subir la phrase en raison d'une anticipation de blocage ressentie, par hypothèse vraisemblable, sur la première syllabe, "ca", du mot chargé d'obligation : "café".

Dans la partie émergée **A**, l'auditeur ne remarque que les **tentatives** par lesquelles vous

tentez de dire votre phrase sans biaiser, c'est-à-dire sans remplacer le mot chargé d'obligation par d'autres et sans faire d'ajouts ni de soustractions de mots. Cela consiste donc en : 1) **blocages** : impossibilité physique de faire sortir la syllabe, avec tentatives éventuelles de la faire sortir de force en voulant l'articuler au prix de grimaces ou *mouvements simultanés* ("*syncinésies*" pour les orthophonistes et hellénophones) ; 2) usage d'**expédients instantanés** dans un but de diversion, mais trop caricaturaux pour passer inaperçus, tels que l'**allongement outrancier** ou la **répétition multiple** de la syllabe précédente ou de l'amorce de la syllabe bloquante. Bref, ce qui correspond à ce que l'auditeur appelle "bégayer", et c'est seulement s'il vous surprend en proie à des manifestations semblables que vous êtes qualifié de "*bègue*", ces termes de la langue courante ne pouvant désigner, comme nous l'avons déjà souligné, qu'un épiphénomène instantané, sans rendre compte du mécanisme mental anticipatif de l'incertitude orale.

Si vous vous situez dans la partie **B** immergée de l'iceberg : ajouts ou soustractions de mots, périphrases, allongements ou répétitions des articles ou allongement de la dernière syllabe d'adjectifs ou adverbess précédant les mots chargés d'obligation, usage d'expressions comme "euh", "en fait", "je veux dire", etc., faisant croire que vous cherchez vos mots, ou, plus simplement, silences, l'auditeur ne peut se rendre compte que vous **modifiez** votre phrase à cause de votre anticipation de blocage, qui reste secrète, et ne remarque rien qu'il puisse désigner d'un

des termes extérieurs déjà cités. S'il vous connaît, il estimera même, en constatant que vous n'êtes pas en train de bloquer ni de répéter caricaturalement, que pour

vous, "ça va mieux en ce moment", c'est-à-dire aujourd'hui, à ce moment précis puisqu'il n'assiste pas à chacune de vos interventions, et quand bien même, il ignorerait toujours autant le fait que vous êtes tout simplement parvenu à transformer vos phrases en vous arrangeant **pour que cela passe inaperçu**, usant des expédients bien connus destinés à vous faire passer pour quelqu'un d'indécis, de nerveux, ou amateur d'effets de style. Tout votre jeu consiste, en effet, à **essayer de donner le change**. Et si vous avez un petit accroc légèrement perceptible, vous tentez de faire croire que c'est un dérapage qui peut arriver à tout le monde. Beaucoup de personnes de l'extérieur n'affirment-elles pas que "cela leur arrive aussi d'achopper de temps en temps sur les mots", ignorant complètement que ce qui pour eux n'est que "bafouillage", et qu'on pourrait d'ailleurs aussi bien appeler "bégaiement", puisque les sonorités indiquent obligatoirement un phénomène extérieur, a pour nous la cause anticipative que nous avons expliquée et qu'ils ne ressentiront jamais, et le fait qu'ils soient simples particuliers ou orthophonistes et même médecins phoniâtres ne change rien à cette donnée permanente.

Toujours dans la partie **B**, une autre modification passant inaperçue est celle qui consiste à remplacer votre phrase par un **silence**, en présentant par exemple un papier

A : altérations sonores assez marquées pour correspondre à ce que le profane appelle "bégaiement"

blocage et passage en force pouvant inclure grimaces et mouvements, répétition ou allongement outrancier de syllabe ou d'amorce de syllabe :

Un un un un c c e... café s'il vous plaît."

B : altérations, sonores ou non, ne correspondant pas à ce que le profane appelle "bégaiement"

1) répétition ou allongement non outrancier de syllabe, passant pour un effet de style, comme si l'on hésitait sur le choix de la consommation (ex. l'article précédant le mot chargé d'obligation)

"Unnn, un café s'il vous plaît."

(à noter que sur la première syllabe du mot chargé d'obligation, cet expédient ne peut passer inaperçu) : "Un ca café s'il vous plaît" rejoint la partie émergée).

2) périphrases sans autres altérations

a) avec substitution du mot chargé d'obligation :

- désignant la même chose : **"Un express s'il vous plaît"**

ou : **"Vous pouvez me servir un express ?"**

ou, entendant un client commander un café :

"La même chose pour moi s'il vous plaît" -

désignant autre chose : **"Un demi s'il vous plaît" (ou une bière ou un diabolito menthe, etc.)**

b) sans substitution du mot chargé de sens, avec ajout d'autres mots ou modification de forme :

"Un petit café s'il vous plaît"

« **Je vais prendre un café s'il vous plaît"**,

"Mettez-moi donc un petit café s'il vous plaît"

3) remplissage soit par des syllabes (interjections, expressions toutes faites, locutions familières, déformations de syllabes ou onomatopées, pouvant toutes inclure l'allongement-effet de style...), soit par des sons non syllabiques (toux, bruits de bouche ou de gorge, souffle, sifflement, etc.) : **"Euhhhh, hum, eh ben alors moi donc, je prendrais bien, bof, c'est un café s'il vous plaît"** (ou aussi "un express"...))

4) précipitation : phrase dite à vitesse élevée, qui fait passer pour quelqu'un de nerveux (et non "bègue") : **"Uncafé silvousplâit"** (gare à la demande de répétition de la part de l'interlocuteur !)

5) démarche non sonore ou absence de démarche (solution la plus frustrante) :
(entrer dans l'établissement et désigner visuellement la machine à café en jouant au muet, ou tenant un papier écrit, ou, encore plus simplement, ne pas entrer.)

L'"ICEBERG de l'INCERTITUDE ORALE"

au commerçant, ou en lui faisant un simple signe. Dans d'autres situations, cet expédient dévalorisant n'est même pas praticable : au téléphone par exemple. Plus simplement encore, vous renoncez à accomplir votre démarche : vous n'entrez pas dans la brasserie. Dans le cas d'enjeux plus importants que celui de boire un café, cela signifie que vous ne décrochez pas votre téléphone, même au travail ou pour répondre à une offre d'emploi, que vous ne demandez pas votre chemin aux passants même si vous êtes perdu(e), que vous fuyez les conversations et les sorties avec vos ami(e)s, etc., avec tout ce que cela peut comporter de **frustrations**.

Dans le cas contraire à notre hypothèse où, en raison d'une absence d'anticipation de blocage, vous parvenez à dire la phrase voulue, un tiers ne peut même pas concevoir l'idée que vous puissiez être concerné(e) par l'incertitude orale, dont il ignore tout, et c'est bien normal, puisque vous venez de faire devant lui une phrase parfaitement fluide, et, qui plus est, bien qu'il n'en sache rien, celle que vous vouliez précisément dire ! En quoi vous n'avez fait qu'avoir de la chance, et connaître une phase d'incertitude favorable, comme la phase positive du courant alternatif.

L'impression que vous donnez de vous même et les conséquences possibles dans votre vie

L'impression qu'ont de vous vos auditeurs est extrêmement variable et dépend du fait qu'ils vous sont connus ou inconnus, de leur façon personnelle de réagir en général et de la zone de l'"iceberg" dans laquelle vous vous situez instantanément :

Si l'on considère d'abord le cas d'un inconnu (passant, commerçant, guichetier, correspondant téléphonique anonyme, automobiliste en panne, personne à qui vous adressez la parole en vue de sympathiser, nouveau professeur ou nouveau camarade de classe, etc.) qui vous surprend dans la **partie émergée de notre iceberg**, c'est-à-dire en train de bloquer ou de répéter caricaturalement, vous déclenchez chez lui un **effet de surprise** bien compréhensible, qui pourra se traduire, selon sa psychologie et ses habitudes de réaction, par de la **moquerie**, de la **compassion**, de l'**agacement** (au téléphone, l'interlocuteur peut prendre cela pour

un canular et vous raccrocher au nez), de la **gêne** (ex : attente muette) ou même de la tentative d'aide (en **finissant vos phrases** quitte à se tromper !) Mais, que voulez-vous qu'il fasse, même de la meilleure volonté du monde ?

Si en revanche vous parvenez à dissimuler les blocages et répétitions caricaturales en vous situant instantanément dans la **partie invisible de l'iceberg**, vous passez, selon les cas, à moins d'utiliser des modifications très adroites, pour quelqu'un de **confus**, qui ne va pas droit au but ou qui ne sait pas ce qu'il veut, pour une personne **surexcitée** si vous précipitez vos phrases, **impolie** ou même **muette** si vous gardez le silence. Vous semblez ne pas avoir beaucoup de **conversation**, d'**instruction**, de **savoir-vivre** ou d'**assurance** (notamment envers les personnes de l'autre sexe). Vous donnez l'impression de **quelqu'un qui s'ennuie**, qui est timide (cela peut également être le cas !), qui n'a **pas appris sa leçon**, qui ne maîtrise pas son sujet d'exposé ou son thème de réunion. Vous sentez qu'on ne vous prend pas au sérieux. Rappelons pour mémoire que si, par absence de sensation d'obligation, vous vous trouvez sur le moment fluide et exact, l'auditeur vous considère tout simplement comme quelqu'un de "normal".

Contrairement à celles qui vous entendent pour la première fois, les personnes de votre connaissance, et a fortiori de votre entourage proche vous ont déjà entendu(e) aussi bien dans des moments de "chance" que dans les deux parties de l'iceberg, fluide et non-fluide (dans laquelle vous faites ce qu'elles appellent "bégayer"). Dans la partie fluide, elles ne font la différence avec le cas de la "chance", qui vous permet d'être exact(e), que lorsque vous utilisez des expédients ou des tournures auxquels vous les avez habitués (ex : si vous employez très souvent des locutions de remplissage comme : "c'est", "et", "quoi", "comment", etc.). L'attitude de ces personnes, basée sur des observations beaucoup plus complètes et non sur des instantanés, est évidemment plus nuancée. Elles n'en restent pas moins **sans explication**, pour être étrangères au mécanisme de l'incertitude orale, **devant l'intermittence** des manifestations sonores ("Lui, c'est par moments", "Il y a des fois où ça va très bien", "C'est surtout quand il est énervé", etc...). Elles sont habituellement **bienveillantes** et ne se moquent pas de vous, tout en estimant quand même que c'est par **manque de contrôle** sur vous-même

et à défaut d'appliquer leurs conseils ("parle moins vite, "calme-toi", etc...) que vous ne parvenez pas à vous exprimer "normalement". Les parents des enfants concernés ont traditionnellement la réaction d'emmener ceux-ci chez le médecin, lequel les adresse chez l'orthophoniste (qui signifie en grec "celui qui rend le **son droit**", donc qui ne peut s'occuper que du sonore perceptible et non de l'anticipation de blocage). Ceci peut, apparemment porter ses fruits chez les enfants jeunes qui ne font que bredouiller et ne sont pas encore victimes du mécanisme anticipatif propre à l'incertitude orale que nous avons décrit, mais non plus une fois que l'incertitude s'est installée.

Vos amis, évidemment sympathiques, vous "acceptent tel(le) que vous êtes", et cela vous satisfait parfois (voir partie IV), bien qu'ils se disent entre eux : "**Ca ne l'empêche pas** d'être un bon copain" ou, "Il est bien sympa", ou, comme dans le sud de la France : "**Il est bien brave**" (gentil euphémisme). L'incertain oral est en effet "de bonne compagnie", et pour cause, en général il ne contredit personne ! Mais s'il y a une démarche un peu pointue à faire, comme une réclamation par téléphone par exemple, vous risquez fort de ne pas être opérationnel malgré le fait que vous soyez sympa !

Vous, qui vivez le problème, vous en connaissez les **conséquences**, et, accepté ou pas, "sympa" ou non, vous sentez en permanence et de façon plus ou moins consciente les **limites** que vous a imposées jusqu'à présent l'incertitude orale dans votre vie courante. **Les anciens élèves de l'I.E.B.** ont tous **vécu personnellement** quantité d'**anecdotes** souvent inconnues des gens de l'extérieur, même parfois de leurs proches, dans des domaines aussi variés que les démarches courantes, les études, la profession et la vie affective. Ils nous fournissent ces quelques exemples authentiques :

- **prendre le train sans billet**, de peur de rester bloqué devant le guichetier, et payer l'amende lors du contrôle ;

- **arrêter ses études**, ou les poursuivre par correspondance, par crainte des exposés ou des examens oraux (ce qui n'empêche pas que certains soient **devenus médecins** et même spécialistes, mais ils représentent tout de même l'exception. Et le fait qu'ils se soient adressés à l'I.E.B. indique bien qu'ils ont obéi à une **motivation personnelle liée à des limites** qu'ils ont malgré tout ressenties.) ;

- ne pas exercer la **profession souhaitée**, ou se retrouver **sans emploi**, renvoyé de l'entreprise ou écarté de la promotion parce qu'on vous fait comprendre, gentiment ou non, que vous ne pouvez pas occuper un poste qui nécessite de

l'assurance et de l'efficacité au téléphone ;

- ne pas avoir la **vie relationnelle et privée** que l'on désirait, sentir que l'on n'est pas pris pour ce que l'on vaut réellement, que l'on se fait **protéger** et "**couver**" par une personne de l'autre sexe, qui semble apprécier la compagnie de quelqu'un présentant un point faible et qui effectue, dans la meilleure intention du monde bien sûr, les démarches de la vie courante à sa place ;

Bref, à cause de ce problème, vous restez enfermé(e) dans des limites auxquelles ne sont pas soumises les personnes "automatique orales", et vous pouvez avoir la sensation désagréable de donner de vous-même une **image tronquée** par rapport à ce que vous sentez que vous seriez capable de faire si vous n'en étiez pas victime.

II - COMMENTAIRES ET PRECISIONS

Bien que rien n'ait jamais été dit jusqu'à présent sur l'incertitude orale puisque cette terminologie était inexistante, il n'est pas inutile de faire ici quelques commentaires et d'apporter certaines précisions au sujet de **propos habituellement tenus** aussi bien par des personnes incertaines orales elles-mêmes que par celles qui ne le sont pas, y compris et surtout les **professionnels des troubles structurels du langage** (à qui vous avez peut-être déjà eu affaire), comme autant de **clichés sur l'aspect extérieur du problème**, bien éloignés de la réalité, et qui en constituent en quelque sorte la "**culture populaire**".

Le dénominateur commun à toutes les affirmations se rapportant aux manifestations externes de l'incertitude orale (le "**bégaiement**"), est le **flou artistique** permanent qui les entoure. Aucune notion n'étant définie, on ne sait jamais exactement de quoi l'on parle, ni d'ailleurs dans quel but. Essayons donc de remettre les idées en place, en espérant que cela puisse servir aussi un jour aux "médias", afin qu'ils en viennent à parler de la réalité au lieu de se faire régulièrement l'écho des mêmes inexactitudes, quel que soit le nombre d'émissions ou d'articles dans lesquels l'I.E.B. a eu l'occasion d'expliquer les choses :

1) On entend parfois dire : "**Tout le monde bégaye un peu**". Cela démontre, et nous le savions déjà, que le mot "bégayer" ne peut s'appliquer qu'à l'action de faire sur le moment des phrases non fluides, ce qui peut, effectivement, concerner tout le monde sans qu'il y ait de cause anticipative, et peut aussi s'appeler "bredouiller", "bafouiller" ou encore "avoir la langue qui fourche". Tout cela n'a **aucun rapport** avec le fait d'être instantanément **victime**

de façon audible d'anticipations de blocage (partie émergée de l'iceberg). On a ici une preuve très simple de **l'inadéquation des termes courants** pour désigner le problème de l'incertitude orale. L'italien "balbuzie", qui est la traduction officielle de "bégaiement", mais aussi la transcription du français "balbutier", qui veut dire chercher ses mots, est, à cet égard, très significatif (or, quand vous devez dire votre nom à quelqu'un et que vous savez qu'il ne sortira pas, il est évident que vous n'êtes pas en train de chercher votre mot, ou alors c'est que vous êtes amnésique !). On peut aussi citer au passage, pour illustrer le sens purement externe du verbe "bégayer" l'expression française "*bégayer des excuses*". Si les accidents de fluidité perçus sonoremment peuvent ressembler parfois d'assez près aux manifestations extérieures de la réalisation de l'anticipation de blocage, propre à l'incertitude orale, **la cause en est néanmoins totalement absente**, et c'est ce qui fait toute la différence.

Mais vous aurez beau l'expliquer en détail (si vous y parvenez !...) aux personnes non concernées, elles ne pourront jamais saisir ce que vous voulez dire car elles ne le ressentent pas. Même certains incertains oraux ont parfois du mal à s'expliquer ce qu'ils vivent, car cela ne leur a jamais été présenté en ces termes à cause de la **confiscation** de l'aspect extérieur du problème **par le milieu spécialisé dans les troubles structurels de la parole** (aphasie, dyslexie, etc...). Au contraire, la "cause" que donnent certains médecins phoniatres à ce qu'ils appellent, bien évidemment, le "bégaiement" réside dans le fait que ce qu'ils appellent (toujours évidemment) le "bègue" a les mêmes accrocs que tout le monde mais qu'il a le tort de vouloir insister quand il bloque et par là même reste bloqué là où les autres personnes, ne connaissant pas la prévision de blocage mais apparemment plus subtiles que lui, se "calment" et attendent que le mot passe. **Prenant l'effet pour la cause**, on les voit donc **nier par ignorance** la possibilité qu'il puisse exister **une réalité non perceptible** et non répertoriée par la faculté de médecine, que nous appelons, nous, **l'incertitude orale**, apportant ainsi la preuve de leur totale **méconnaissance du processus** que nous avons décrit. L'incertain oral, lui, n'a pas besoin de bloquer pour savoir que cela peut lui arriver. Et il se retrouve aléatoirement victime de façon audible de son anticipation s'il n'a pas pu avoir recours aux moyens lui permettant de se situer dans la partie immergée de l'iceberg et, ainsi, de ne pas "bégayer" à l'oreille du profane qui croit tout savoir.

Sur ce chapitre de l'ignorance et de la seule considération d'un phénomène externe, qui n'a jamais entendu citer une phrase comme "*les chaussettes de l'archiduchesse*", ou "*un chasseur sachant chasser*", dès qu'une conversation se met à tourner sur le "bégaiement" ? "Bégaiement", "bafouillage", "bredouillage" sont donc bien

synonymes et désignent "accrocs de parole" et "langue qui fourche". Si tout le monde peut effectivement être concerné par un manque de fluidité instantané de ce type, en l'absence de toute cause, en revanche, personne ne vous a jamais parlé de votre vrai problème : "incertitude orale, manifestations et conséquences possibles".

2) Il n'y a pas de "degrés" en ce qui concerne l'incertitude orale, contrairement aux apparences et à l'usage de qualificatifs attribués fréquemment par les profanes au mot "*bégaiement*" : "*léger*", "*sévère*", "*profond*" ou, pour les professionnels de troubles structurels du langage qui, dans leur méconnaissance de l'incertitude orale, parlent du "*bégaiement*" comme d'un trouble d'élocution parmi d'autres : "*bégaiement clonique*", "*tonique*", ou encore plus savamment "*par inhibition*" ou même "*par sidération*" (!) comme pour mieux impressionner... La seule réalité étant celle de **l'incertitude orale**, de **risque** (Il suffit de vous rappeler qu'étant seul(e) consciemment, vous dites absolument tout ce que vous voulez), on peut entendre un incertain oral être fluide (soit exact, soit en train de modifier ce qu'il voulait dire s'il est victime d'une anticipation, ce qu'il est toujours le seul à savoir) dans une circonstance donnée, et accuser des variantes spectaculaires (répétitions, blocages) quelques minutes plus tard dans des circonstances qu'il ressent comme plus impliquantes et dans lesquelles il n'a pas pu avoir recours à des moyens de dissimulation, qui lui auraient permis de faire illusion. Vos proches, qui vous ont déjà entendu(e) tantôt fluide, tantôt non fluide ont, comme on l'a mentionné plus haut, une approche moins simpliste qu'une personne que vous voyez pour la première fois, et, plutôt que de "degrés", préfèrent souvent parler de "périodes", restant évidemment sans explication devant l'intermittence des manifestations. Il n'y a de toutes façons que deux cas possibles : avoir ou ne pas avoir la sensation aléatoire de risquer de bloquer.

En revanche, on peut parler de **degrés dans l'habitude** qu'a un incertain oral d'affronter certains types de situations, dans lesquels il parvient plus souvent soit à être exact, soit à utiliser des expédients passant inaperçus pour les autres. Par exemple, il est évident que celui dont le mode de vie ou la profession impliquent beaucoup de contacts (directs ou téléphoniques) donnera l'impression qu'il est **plus à l'aise** dans ces circonstances (même si c'est en trichant) qu'un autre qui reste replié sur lui-même ou qui "ne sort pas de son trou". Mais même ceux qui sont en apparence plus à l'aise dans un plus grand nombre de situations **ne vivent pas toujours mieux** le problème, pas plus que d'autres qu'on peut surprendre plus souvent en train de bloquer n'ont nécessairement une plus forte motivation pour le combattre. (voir partie IV).

3) Une autre idée reçue, couramment affirmée par certains, est d'avoir **"plus de problèmes avec certaines syllabes"** et de "bégayer" davantage (qu'entendent-ils par là, mis à part le fait de ressentir l'anticipation de blocage ?) sur, par exemple, les "d" et les "t" ou les "p" et les "k". On entend plus souvent parler, et de façon encore moins appropriée, de problèmes "sur certaines lettres". Or **on ne dit jamais une lettre**, qui n'est qu'un signe écrit, **mais toujours une syllabe**, même si c'est celle qui énonce une lettre : syllabe "a" pour énoncer la lettre "a", et ainsi de suite pour les voyelles à l'exception du "y" qui s'énonce en deux syllabes, "i grec", en revanche "bé" pour "b", "èf" pour "f", ou encore, en trois syllabes, "double vé" pour "w". Or, **l'anticipation de blocage ne concerne pas structurellement certaines syllabes précises**, puisque, encore une fois, aucune syllabe n'est anticipée bloquante si vous vous trouvez seul(e), et **vos cordes vocales sont parfaitement en mesure de produire n'importe quelle syllabe en elle-même**. D'ailleurs, celui qui dit "moi, je bloque surtout sur les « p »" ne bloque jamais sur le « p » qui fait partie de cette phrase, sachant sans doute qu'il s'autorise par le fait-même à bloquer, ce qui fait baisser l'obligation ! En revanche, il peut exister un **cercle vicieux** si vous avez eu davantage de souvenirs d'anticipations de blocage portant sur des mots qui comportent une certaine syllabe et si vous entretenez **l'anxiété correspondante** qui favorise par le fait même l'anticipation de blocage lorsque vous êtes amené(e) à réutiliser ces mots dans vos interventions. Par exemple, la première syllabe de votre nom ou de votre prénom, que vous avez peut-être eu la hantise de dire en classe pour vous présenter en début d'année à la demande d'un professeur, ou les syllabes commençant des mots consacrés rompant le silence, et donc cause de sensation d'obligation, telles le "a" de "allo", volontiers remplacé par l'anodin et le non ressenti comme obligatoire "oui, allo" ou "oui", le "bon" de "bonjour", auquel on aura tendance à substituer "salut", ou encore le "par" de "pardon" à la place duquel on met couramment, s'adressant à un passant : "Excusez-moi".

4) Certains disent qu'ils sont devenus **"anciens bègues"** (utilisant eux aussi pour se définir la terminologie extérieure, faute de mieux). Hormis le cas d'enfants qui, en raison de leur âge n'ont pas encore eu suffisamment de mauvais souvenirs et n'ont connu en fait qu'une non fluidité sans cause anticipative, pouvant être traitée par l'orthophonie, ou qui, suite à un concours de circonstances favorables, ont pu retrouver assez jeunes la sensation d'automatisme oral, c'est-à-dire oublier qu'ils pouvaient courir le risque de bloquer quand on les écoutait, et sauf des exceptions toujours possibles (on aimerait connaître le moyen d'en faire

partie !), les **"anciens bègues"** sont la plupart du temps des incertains oraux devenus capables d'une part de **réduire** grandement le champ des circonstances génératrices de sensation d'obligation, et, simultanément, d'**éviter** les manifestations trop spectaculaires en masquant le plus souvent les accrocs perceptibles par les auditeurs, c'est-à-dire de ne pas correspondre dans leur esprit à l'appellation profane **"bégaiement"**. Et quand ils y parviennent un peu moins bien, ils disent que cela peut encore leur arriver parfois, quand ils sont "énervés ou fatigués", mais que c'est sans importance en affirmant, sincèrement sans doute, que "cela ne les gêne plus". Pour dissiper cette ambiguïté, il leur suffirait bien souvent de se retrouver confrontés à une situation imprévue et très inconfortable, en l'absence de ceux à qui ils se déclaraient "anciens bègues" dans une conversation de salon, comme, par exemple, devoir appeler de nuit la gendarmerie d'une borne d'autoroute suite à une panne de voiture pour se rappeler instantanément qu'ils ne sont pas devenus "automatiques oraux".

III - REPONSES AUX QUESTIONS FREQUENTES

Voici en outre les réponses qu'on peut apporter à des questions de **"culture générale"** sur le phénomène externe "bégaiement" qui reviennent toujours, que nous posent invariablement les journalistes et que vous vous posez peut-être vous-même. Il faut bien avoir à l'esprit le fait que la réponse à ces questions ne présente pas d'utilité pratique en ce qui concerne le contenu de l'enseignement de l'I.E.B., indépendamment des cas personnels puisqu'il n'y a qu'une seule sorte d'incertitude orale, celle décrite dans l'analyse ci-dessus, et que c'est toujours la même discipline qui permet de la vaincre.

1) Quel est le pourcentage de la population concerné et la proportion hommes/femmes ?

Le problème de l'incertitude orale étant inconnu, ceux qui posent cette question, ne parlant bien sûr que de "bégaiement", s'exposent en voulant faire un tel recensement à mélanger toutes les personnes qui présentent quelque non-fluidité de la parole. On se heurte déjà au problème de l'instantané et du structurel : autant il serait possible de recenser les muets (comme tous les handicapés "objectifs"), autant ce serait difficile de le faire pour ceux qui n'accusent pas forcément de non-fluidité audible au moment où ils seraient interrogés en vue d'un sondage. Si en outre, on tente de faire la distinction entre ceux pour lesquels la non-fluidité instantanée n'a pas de cause spéciale et ceux pour lesquels elle a une cause anticipative, méconnue de l'enquêteur (même s'il est lui-même incertain oral !), cela se complique encore. Ceux qui parviennent

assez bien à dissimuler la non-fluidité passeraient inaperçus (c'est ainsi que, malgré la clause d'"absence de bégaiement" imposée pour entrer dans la marine ou l'armée de l'air, certains ont tout de même pu le faire), et de même, si quelqu'un a la langue qui fourche (mais combien de fois par minute ?), il pourra être classé comme "bègue". En fait, il serait tout aussi difficile de recenser les incertains oraux que, par exemple, les timides ou les personnes atteintes de "troubles obsessionnels du comportement", et on se demande bien, même si cela n'est pas d'un grand intérêt, sur quoi est basé le cliché qui revient dans toute émission ou article sur le thème du "bégaiement" et d'après lequel il y aurait 1% de "bègues" dans la population.

Quant à la proportion hommes/femmes, nous serions tentés de croire que les hommes sont davantage concernés, si l'on se réfère au pourcentage féminin dans l'effectif de nos anciens élèves qui est de 15%, stable depuis la fondation de l'I.E.B. Mais ce chiffre constaté par nous ne prouve strictement rien : il n'est pas impossible, par exemple, que, pour toutes sortes de raisons, les femmes éprouvent en moyenne moins le besoin de venir, même si elles sont autant concernées.

2) L'incertitude orale est-elle héréditaire ?

Nous n'en savons rien. Parmi nos anciens élèves, on trouve un certain nombre de cas où au moins l'un des parents ou collatéraux est concerné, comme cela se voit dans beaucoup d'autres domaines. Mais il existe un nombre beaucoup plus grand de contre-exemples. Comme dans une famille, un enfant présente tel trait de caractère ou telle disposition de son père ou de sa mère, tel autre non.

3) Pourquoi n'a-t-on pas de problèmes en chantant, moins de problèmes en déclamant ou avec un accent inhabituel ?

Quand on chante, on ne *parle* pas. C'est-à-dire que l'on ne procède pas à une prise de parole qui s'adresse à quelqu'un pour lui faire comprendre ou lui demander quelque chose, mais l'on est transporté dans un **rôle non impliquant**, à dimension festive rappelée sans cesse par la mélodie, donc non générateur d'obligation et étranger au terrain de prédilection de l'incertitude orale. De plus, étant rarement auteur-compositeur, on se borne à reprendre des textes et mélodies qui ne viennent pas de nous, ce qui diminue encore la possibilité d'implication. Dans le cas de la déclamation ou du théâtre, il en va partiellement de même, mais c'est moins systématique à cause précisément de l'absence de mélodie : même si l'on peut avoir conscience de jouer un rôle, on risque à tout instant, faute du support mélodique, de s'imaginer que l'on s'adresse tout de même à

quelqu'un. L'adoption volontaire d'un accent régional ou étranger constitue un cas un peu intermédiaire : si on l'augmente, on se rapproche du chant et on s'éloigne d'autant de la parole utilitaire spontanée et donc des difficultés. Citons également le fait de parler une langue étrangère si elle est inhabituelle : Sachant qu'on a l'excuse de la pratiquer avec moins de facilité que sa langue usuelle et de s'autoriser des hésitations, matérialisées par des "euh" (ou "er" en anglais), cela a pour effet de faire **baisser la sensation d'obligation** et de rendre normal aux oreilles de l'interlocuteur le fait de chercher ses mots. La "barre" étant placée moins haut, on anticipe moins de blocages (mais ceux qui peuvent malgré tout être anticipés risquent davantage de se réaliser par défaut de vocabulaire et donc de possibilités de périphrases). En revanche, plus la langue est maîtrisée, plus les difficultés peuvent revenir car l'excuse n'est plus inconsciemment présente.

En tout état de cause, et en guise de résumé, que les incertains oraux soient nombreux ou non, masculins ou féminins, héréditaires ou sans antécédents, et qu'ils parviennent à ne pas être dépistés s'ils chantent ou prennent un accent (comme le conseillent certains profanes aux "bègues"), cela ne présente **aucun intérêt pratique** pour quelqu'un qui vise à **ne plus être soumis** au problème. La **seule question** à laquelle la personne concernée doit apporter une réponse est celle de sa **motivation individuelle** pour faire **changer les choses**, condition essentielle d'accès à l'enseignement de l'I.E.B., et qui dépend directement, comme l'explique la quatrième partie, de la façon dont a été vécue l'incertitude orale jusqu'à présent.

IV - DE QUELLE MANIERE VIVEZ-VOUS L'INCERTITUDE ORALE ET QUE RECHERCHEZ-VOUS ?

De fait, il existe plusieurs façons de vivre l'incertitude orale, et cela, vous l'avez bien compris, indépendamment de ce qu'entendent instantanément ou souvent les gens de votre entourage quand vous parlez puisque, contrairement aux observateurs extérieurs, y compris les médecins phoniatres ou les orthophonistes, qui ne peuvent, même de la meilleure volonté du monde, que percevoir du sonore fluide ou non fluide, vous savez très bien, vous, que le problème de l'incertitude orale consiste dans le **risque couru** et non dans le nombre de blocages ou de répétitions à la minute. Nous l'avons amplement souligné dans la partie analytique de notre étude. Mais il ne suffit pas, loin s'en faut, de vous être

reconnu(e) dans celle-ci pour que cela implique obligatoirement de votre part la **motivation pour** apprendre à l'I.E.B. la technique qui vous permet de vous exprimer sans modifications, perceptibles ou non.

Beaucoup d'attitudes adoptées face à l'incertitude orale s'expliquent et se comprennent par **l'ignorance** dans laquelle sont longtemps restés les incertains oraux quant à l'existence de la solution efficace enseignée par l'I.E.B., et aussi par la **désillusion** dans laquelle ils se sont retranchés suite à l'échec des "thérapies" traditionnelles qui ne visaient, faut-il encore le rappeler, que les accès de non-fluidité extérieure. Même chez un certain nombre de ceux qui ont entendu parler de l'I.E.B., presque toujours, il faut le dire, à travers le prisme déformant de la presse, le doute subsiste quant à l'existence d'un moyen fiable permettant de contrecarrer le problème. Il suffit pour s'en convaincre de tomber sur un "débat" télévisé ayant pour thème le "bégaiement". Et cela, pour des motifs liés à la psychologie et à la **tournure d'esprit** générale de chacun. Voyez donc objectivement parmi les **cas** suivants, non exclusifs l'un de l'autre et représentant un échantillon authentique de ce que l'on peut entendre sur le sujet, celui ou ceux qui vous correspondent ou dont vous êtes le plus proche :

1) Certains incertains oraux, même s'ils se reconnaissent dans la présente analyse, **vivent** plutôt bien cette situation, allant parfois jusqu'à affirmer que cela leur confère un **avantage** sur les autres, et même, reprenant à leur compte ce point de vue parfois exprimé par les personnes extérieures, en particulier au cours d'émissions télévisées, que cela leur **"donne du charme"**. Puisque tout va bien pour eux, ils n'ont aucune raison de vouloir changer quelque chose.

2) Tout en ne vivant pas très bien la situation, certains autres ont une **attitude** qu'on peut qualifier de **fataliste**, qui consiste à dire : *"Certains ont des problèmes bien plus graves"* (ce qui est objectivement vrai si l'on considère par exemple les handicaps physiques ou mentaux, face auxquels on est plutôt désarmé). La seule compréhension du problème tel qu'il vient d'être expliqué, et le fait de savoir qu'une solution existe peut leur suffire à **dédramatiser** les choses et ils s'en contentent.

3) Il en est qui sont davantage préoccupés par la recherche des **causes et origines** du problème que par l'accès à une solution efficace. Même si la question des origines, intéressante au demeurant sur le plan de la culture générale, ne fait pas évoluer leur situation, faute de pouvoir remonter le temps, ils aiment les **discussions**, les **débats** et **confrontations** de thèses à ce sujet, comme dans les congrès médicaux, et réagissent comme s'ils

étaient eux-mêmes autant extérieurs au problème que les spécialistes des troubles structurels du langage non soumis personnellement à l'incertitude orale. Et apparemment, cela leur suffit.

4) D'autres ont souffert de l'incertitude orale, mais cela a davantage induit chez eux le besoin de **réconfort moral** que celui de parvenir à s'exprimer correctement. Ils veulent connaître des personnes à qui ils pourront se confier et qui les aideront à supporter la situation sans y apporter de solution concrète, et préféreront donc avoir recours à des psychothérapies ou psychanalyses, ou encore, s'adresser à des "associations de bègues" ou "groupe d'entraide" ("self-help", anglomanie oblige) ne proposant rien de concret.

5) Certains ne recherchent qu'une plus grande **fluidité** d'élocution, et **non l'exactitude** dans ce qu'ils ont à dire. Bien qu'ils vivent personnellement le problème, ils semblent en avoir une conception extérieure, identique à celle des spécialistes "sonores" (*phoniâtres*, *orthophonistes*). Ils se satisfont en apparence des périphrases et autres moyens caractérisant la partie immergée de l'iceberg qui leur permettent de rester à peu près fluides en donnant l'impression qu'ils ont les mêmes accrocs de parole que tout un chacun, même s'ils savent pertinemment que c'est **en trichant avec leur pensée**. En un mot, ils veulent ressembler aux *"anciens bègues"* (voir plus haut), comme ceux qui affirment que s'ils sentent ne pas pouvoir dire leur nom, ils disent leur prénom (émission l'Ecran Témoin, RTBF1, 8/03/99). Mais ils ne sont pas sûrs de toujours commencer leurs interventions, et le silence ne permet guère de se faire comprendre, surtout au téléphone. En outre, il y a des cas où l'obligation d'exactitude existe. Citons à ce propos deux exemples particuliers :

♦ Les réponses que doit donner un candidat aux questions qui lui sont posées dans les jeux télévisés tels que le plus connu en France : *Questions pour un champion*. Ici, il faut répondre uniquement ce qui est écrit sur le carton de la question lue par le présentateur. Même si, pour donner le nom d'un personnage, la réponse est comptée juste, que le candidat choisisse de dire ou ne pas dire d'abord le prénom, il n'en va plus de même pour le nom ou le titre exact d'un objet, d'un film, d'une œuvre ou autre. Et si dans ces derniers cas, le candidat utilise une prise d'élan systématique du style "Eh bien c'est", "alors" ou "donc", il y a de fortes chances que le présentateur, tout profane qu'il soit dans l'incertitude orale, soit agacé de ce procédé et lui dise d'aller droit but, c'est-à-dire en l'occurrence au risque de blocage. (Mais, direz-vous, quelle idée pour un incertain oral d'aller participer à ce genre de jeux ! Et c'est pourtant possible avec une bonne maîtrise de la technique enseignée à l'I.E.B., comme l'a fait l'un de nos anciens stagiaires qui a été candidat à l'émission

Le Jeu des Mille Francs).

♦ Encore plus impitoyable, et propre à notre époque de "haute technologie": le système de commande vocale des téléphones, fixes ou portables, par lequel vous pouvez accéder à un service ou téléphoner à quelqu'un en prononçant exactement et seulement le ou les mots prévus (comme "transfert d'appel", ou le prénom d'une personne). Ce cas illustre au passage de façon très concrète le fait que même un auditeur inerte comme le téléphone, peut être générateur de sensation d'obligation. Une remarque concernant le téléphone portable: la quasi-totalité de la population en possède un, y compris les élèves de l'I.E.B., même ceux qui manifestent, tout au moins lors de leur arrivée au stage, de très grandes difficultés à l'oreille (certains à qui nous en avons fait la remarque ont réussi à nous confier que c'était pour les messages "texto" !). Si donc le portable a pu être considéré au moment de son apparition comme un jouet dont la possession procurait une certaine euphorie, et donc beaucoup moins redoutable pour l'incertain oral que son prédécesseur le poste fixe, en grande partie grâce à la diversion permanente que représente la possibilité de se promener en téléphonant, le système de commande vocale, pour lequel l'incertain oral n'est, comme toujours, pas prévu au programme, ramène un peu au temps du téléphone manuel où il fallait demander à l'opératrice le numéro que l'on souhaitait. La formule "On n'arrête pas le progrès" est ici criante de vérité. Mais l'étape suivante sera sûrement celle du fluidificateur de phrases ou du décodeur de périphrases !

6) Il existe aussi un type d'incertains oraux qu'on peut qualifier de "**militants**". Ceux-là recherchent avant tout une "**reconnaissance**" par la société, au même titre que les handicapés structurels, dans l'espoir utopique que plus personne n'aura d'attitude moqueuse ni apitoyée face à eux quand ils bloqueront ou répèteront des syllabes, et que cela n'aura pas la moindre conséquence, ni sur le plan professionnel (embauche ou promotion), ni du point de vue vie pratique ou sentimentale, même dans les moments où la sensation d'obligation les empêche instantanément de sortir le moindre son ! Phrases typiques illustrant cette attitude : "*Les gens n'ont qu'à me prendre comme je suis*" (c'est-à-dire, par exemple, faire comme s'ils n'avaient rien remarqué, alors que vous venez de bloquer ou de répéter des syllabes devant eux, donc de faire ce qu'ils appellent "bégayer", ce qui est quand même leur demander beaucoup...), ou "*Ce n'est pas normal qu'on se moque des bègues*", ou encore "*la société ne doit pas nous exclure !*", et autres slogans illustrant un courant de pensée qui affirme que ce sont les autres qui doivent changer (et qui le feront sûrement, à n'en pas douter !), au lieu de voir s'il n'y a pas d'abord un travail à faire sur soi-même, par amour-

propre bien compris, comme c'est précisément le cas dans ce domaine. Dans la même veine de pensée, il en est qui réclament des "**droits**" comme, il y a quelques années, la réduction des factures téléphoniques, demandée par une "association de bègues", dont vous avez peut-être entendu parler. Réflexion de bon sens : ils oublient que l'état d'incertitude orale est absolument invérifiable par le profane, et que la non-fluidité appelée par lui "bégaiement" est, qui plus est, parfaitement susceptible de contrefaçon grossière par des gens voulant profiter de l'occasion.

7) Enfin, et pour clore cet échantillon non exhaustif, il existe des défenseurs de la conception particulièrement mise à l'honneur dans les débats télévisés sur le "*bégaiement*" par certains spécialistes sonores (les mêmes qui affirment que "*tout le monde bégaille*" !), qui, dans leur ignorance bien logique de l'incertitude orale, ne tarissent pas de conseils à ceux qu'ils appellent bien sûr les "bègues", à savoir, et en toute méconnaissance du fait que l'incertain oral a la plupart du temps horreur de cela : "**Il faut accepter l'aide**", c'est-à-dire accepter que l'on finisse vos phrases, (à supposer qu'on sache ce que vous vouliez dire, bien sûr !).

Ils semblent attendre que leurs interlocuteurs (comme, par exemple un employeur.), soucieux de mettre en pratique ce conseil, n'aient en tête dès leur réveil d'autre souci que celui de deviner quelles personnes, parmi celles qu'ils rencontreront dans la journée, seront incertaines orales (concept qu'ils ignorent de toutes façons) pour s'empressement de leur fournir de l'"aide", voici, au hasard, quelques exemples bien concrets de situations auxquelles vous pouvez être confronté(e) selon votre âge et où une telle aide, sans même parler de son impact sur l'amour-propre, est plus qu'improbable :

♦ En classe, ou en séance de travaux dirigés, vous devez réciter une poésie ou présenter un exposé. Même si le professeur est sympathique avec vous, ne pouvant tout de même pas vous sortir chaque mot de la bouche, il n'aura d'autre recours que de vous faire rendre la récitation ou l'exposé par écrit quand cela est possible. Un examinateur d'épreuves orales du baccalauréat ne s'encombrera pas de tant de formalités, et même si vous connaissiez bien votre sujet et s'il vous accorde davantage de temps, c'est votre note qui risque fort de s'en ressentir. Les anecdotes en provenance d'anciens élèves ne manquent pas.

♦ Lors d'un entretien d'embauche, essayez d'expliquer à l'employeur ou au recruteur qu'il est normal qu'il vous aide à vous exprimer, alors que cinquante autres, automatiques oraux, ceux-là, attendent la place. Et si vous êtes quand même

embauché(e), demandez à votre client par téléphone, qu'il vous aide à dire ce que vous avez à lui dire !

♦ Dans une situation de la vie courante, vous devez indiquer par téléphone à un hôtelier, afin de pouvoir accéder à votre chambre après une certaine heure, le numéro à 16 chiffres de votre carte de crédit en l'énonçant, comme cela se fait couramment, en 8 groupes de deux chiffres et vous anticipez un blocage sur chaque syllabe commençant l'énonciation de chaque groupe, ce qui, vu notre expérience des stages, est loin d'être improbable. A moins que le réceptionniste, comprenant d'une part à qui il a affaire après avoir opportunément suivi l'un de ces débats télévisés à la mode, s'étant d'autre part auto-investi de la mission d'appliquer les nouvelles conceptions, et acceptant enfin de vous consacrer tout son temps disponible pour jouer aux devinettes, ne passe en revue toutes les possibilités numériques avec une probabilité d'énoncer le bon numéro de carte et la bonne date d'expiration dont nous laissons le calcul à la sagacité des mathématiciens, et qu'outre cela vous parveniez à répondre "oui" ou "non" à chaque possibilité énoncée, ce qui n'est pas sûr non plus, le risque est très grand pour vous de vous retrouver sans chambre ! Dans la pratique, l'hôtelier finira par raccrocher, et c'est bien normal. Qu'auriez-vous fait à sa place ?

♦ Vous êtes perdu(e) en voiture, et, arrêté à un feu rouge, vous envisagez de demander votre route à l'automobiliste arrêté à vos côtés sur l'autre file, circonstance qui ne poserait aucun problème à un "automatique oral". Imaginez sa réaction si vous commencez (et encore faudrait-il que vous réussissiez !) à lui expliquer que c'est normal si vous avez quelques accrocs, que ce n'est pas grave si vous bégayez devant lui, que l'essentiel, n'est-ce pas, est qu'il "*comprenne le message*" que vous voulez lui faire passer, "*les sensations que vous voulez faire naître dans son esprit*" (phrase authentique prononcée par le Dr LE HUCHE, promoteur de l'"aide" dans une émission de télévision), et que vous comptez justement sur son "aide" au cas où il constaterait que vous avez du mal à formuler votre demande, dont il ignore totalement le contenu, tout ceci avant d'avoir pu commencer à essayer de lui poser la question de la direction que vous cherchez ! Pendant ce temps, il est hautement probable que le feu passe au vert et que le conducteur démarre, ne serait-ce que pour ne pas subir les coups de klaxon de ceux qui sont derrière.

♦ Enfin, et toujours dans le contexte automobile, ne serait-ce que pour rappeler que les interventions sonores n'ont que rarement pour cadre un salon mondain, mais sont très souvent bien plus utilitaires et moins enthousiasmantes qu'on ne semble le penser dans les cabinets des thérapeutes et les émissions de télévison : vous tombez en panne, de nuit sur autoroute, vous vous garez sur la

bande d'arrêt d'urgence et vous voulez demander du secours à partir d'une borne d'appel de la gendarmerie. Qu'advient-il si vous restez bloqué(e) avant le premier mot ? Quand on sait de plus que, pour éviter les plaisanteries, il n'est donné en principe suite qu'à votre second appel, qui risque d'être autant problématique que le premier, vous avez de forts risques de passer des moments pas particulièrement agréables ni sécurisants.

Encore une fois, ces types d'attitudes et de réactions ne sont pas imaginaires mais tout-à-fait authentiques, et sont traditionnellement mis en exergue dans les émissions de télévision ayant pour thème le "bégaiement" (parce qu'il n'y en a pas eu jusqu'à présent sur "l'incertitude orale", le vrai problème), dans lesquelles on rencontre institutionnellement des personnes en principe concernées par l'incertitude orale et dont il semble que ce soit la raison d'exister que de venir systématiquement afficher en public l'une ou plusieurs de ces attitudes, même contradictoires. Lorsque nous sommes nous-mêmes invités dans ce type d'émissions (car mieux vaut être présent dans une émission sur le "bégaiement" et essayer de faire évoluer la terminologie que dans aucune.), nous faisons toujours figure de trouble-fête et d'"empêcheurs de bégayer en rond". Nous vous renvoyons par exemple à l'émission-débat "*l'Ecran Témoin*" sur RTBF le 8/03/99, faisant suite à la diffusion du téléfilm "*Les mots pour le dire*", avec Annie GIRARDOT, mettant caricaturalement en scène un jeune homme parvenant à ne plus "bégayer" en venant suivre un stage de l'I.E.B., et dans lequel plusieurs de nos anciens élèves avaient figuré, ou, sur France 3, "*C'est mon choix*", du 7/01/00, dans lesquelles on avait bien du mal à comprendre le fil directeur du discours de ceux qui disaient "assumer leur bégaiement", et où l'un de nos anciens, Christian LEMAUX, podologue-orthésiste à Angers, s'exprimant avec assurance et exactitude, faisait office de "chien dans un jeu de quilles" et était présenté comme "ayant du mal à assumer son bégaiement" ! Enfin, vous vous rappelez peut-être qu'un certain "bègue" avait voulu se présenter sous cette étiquette aux élections présidentielles françaises de 1988, mais il n'avait pas pu recueillir les 500 signatures !..(il ne s'agissait pas de Coluche qui, paraît-il, avait été, lui, en passe de les obtenir, mais du président d'une association de "bègues").

Il va de soi que l'I.E.B. ne s'adresse pas à vous si vous êtes dans l'un des cas énumérés au hasard ci-dessus, mais seulement si votre attitude est plutôt la suivante :

8) Vous vous sentez limité(e) par l'incertitude orale et vous voulez apprendre quelque chose qui vous permette de **dire en toutes**

circonstances ce que vous avez à dire .

Vous savez que le vrai problème ne réside pas dans le quantitatif. Que vos anticipations de blocage soient fréquentes ou rares et que leur résultat (blocages, répétitions, changements de mots ou silences) soit, souvent ou rarement, fortement ou faiblement perceptible aux oreilles de vos auditeurs n'y fait rien. Même dans les séquences où vous parvenez à être exact(e) et fluide dans ce que vous avez à dire, vous êtes conscient(e) que vous n'avez fait que bénéficier d'une phase favorable et que ce n'est pas vous qui contrôlez vos prises de parole, mais qu'elles risquent sans cesse de vous échapper. **Vous n'aimez pas vivre dans cet état de risque, étant conscient(e) des limites** que cela vous impose dans la vie courante et ressentant tantôt **humiliations** et tantôt **frustrations avec le sentiment de vivre en-dessous de vos possibilités et d'être obligé(e) de tricher avec votre pensée.** Que vous soyez d'un naturel renfermé ou extraverti, que vous craigniez la moindre prise de parole ou que vous ayez au contraire, de par votre profession, une certaine vie relationnelle et l'habitude des contacts, dans lesquels vous parvenez à être plutôt fluide, et même à ne pas trop déformer votre pensée, cela ne change pas le fond du problème, et vous ne vous accommodez pas de cette situation. Etant plus réaliste qu'utopiste, vous savez bien que dans la pratique **vous n'allez pas compter sur l'aide** de vos interlocuteurs, que, par amour propre, vous ne recherchez d'ailleurs pas, non plus que leur **pitié. Vous cherchez mieux** : Vous voulez au contraire, grâce à une **technique fiable** qui vous permette de vous exprimer pleinement, avoir une **vie relationnelle normale** en devenant capable de **dire** en toutes circonstances **exactement ce que vous voulez** sans dissimulations et en sentant que **vous maîtrisez les situations.**

Par ailleurs, vous sentez (ou vous savez déjà, pour en avoir fréquenté un certain nombre comme 95 % de nos anciens élèves) que vous ne pourrez pas atteindre ce but en vous adressant aux professionnels des troubles structurels du langage (phoniâtres et orthophonistes entre autres), qui s'occupent par définition de problèmes sonores : dyslexie, aphasie, dysphasie, etc. N'ayant, même quand ils sont de la meilleure volonté du monde, qu'une perception externe des choses, puisque, bien évidemment, le concept d'incertitude orale leur échappe, ils ne font qu'évoquer en permanence les manifestations sonores désignées par eux du nom de "bégaiement", avec toute une série de précisions sybillines comme "tonique" ou "clonique" destinées à faire sérieux devant le non-initié et sans rapport avec ce que vous ressentez.

Vous savez aussi que vous n'y parviendrez pas davantage en ayant recours aux professionnels ne s'occupant pas du langage proprement dit : "psy"

de diverses appellations, et également acupuncteurs, magnétiseurs, sophrologues, kinésologues, irridiologues, ou autres spécialistes de disciplines nouvelles, sans oublier dans la série, et selon le pays ou vous vous trouvez, les marabouts, sorciers et autres chamanes, chacun ayant en principe sa compétence propre, mais complètement étrangère au problème précis que nous avons analysé.

Si vous vous reconnaissez toujours à ce point de notre développement, voici à présent ce qu'est l'I.E.B. et ce qu'il enseigne à ceux qui veulent véritablement apprendre à **dire toujours exactement ce qu'ils veulent.**

V - L'I.E.B.

L'I.E.B. (Institut International d'*Elimination* du "*Bégaïement*" : appellation simplifiée par commodité, pour pouvoir vous toucher, comme nous l'avons expliqué en détail) a été fondé en 1985 par **Ivan IMPOCO**, né en 1956, victime lui-même de l'incertitude orale pendant une vingtaine d'années et parvenant depuis 1983 à s'exprimer correctement grâce à une **technique mise au point expérimentalement et testée dans la vie concrète par lui-même.** L'I.E.B. est une association de loi 1901 non encore reconnue d'utilité publique, ce qui ne l'empêche pas de présenter une grande **utilité** pour le **public** concerné.

Le rôle de l'I.E.B. est d'**enseigner**, au moyen de **stages**, cette même technique à tous ceux qui se reconnaissent maintenant dans le profil que nous avons tracé au cours de cette présentation. **L'expérience vécue par son fondateur, l'analyse intérieure du problème et la découverte expérimentale des moyens** lui ayant permis de s'exprimer au coeur des situations les plus hostiles sont les atouts essentiels de l'I.E.B.

L'objet de l'I.E.B. est, comme cela est précisé dans l'avant-propos, uniquement **concret** et tourné vers **l'application pratique** : transmettre un mode d'emploi permettant **de dire tout ce que l'on veut sans modifications.** L'enseignement ne consiste donc pas en "forums de discussion" mais en séances comportant cours et travaux pratiques.

Puisque le problème qu'est l'incertitude orale consiste non pas en un "défaut d'élocution", comme le "bégaiement" dans l'esprit des profanes, mais en la **sensation** aléatoire **du risque** de bloquer au moment de dire quelque chose qu'on ressent comme

attendu par l'interlocuteur, sensation inconnue des "automatiques oraux", et qu'on ne peut éliminer cette sensation d'un coup de baguette magique (à moins que, dans un futur proche, une opération cérébrale ne fasse disparaître l'"angoisse syllabique", mais il est, à notre avis, peu probable que beaucoup acceptent de s'y soumettre...), le terme "Elimination" à laquelle fait référence de façon toujours simplificatrice le "E" de "I.E.B." ne s'applique qu'à l'aspect sonore pur, le seul qui puisse être désigné par le vocable "Bégaiement" ("B" dans notre sigle), pour les raisons expliquées dans l'avant-propos. Il va sans dire, après tout ce qui précède, que le travail réalisé ne vise pas à une simple fluidité illusoire en vase clos, mais à l'application **aux prises de parole impliquantes et déstabilisantes de la vie réelle** d'une technique rigoureuse **contrecarrant la vulnérabilité au risque**, toujours aléatoirement présent, et permettant de **dire à chaque instant ce que vous voulez réellement dire** non seulement sans vous livrer aux manifestations caricaturales reconnues comme "bégaiement" par les gens, mais encore et surtout, sans tricher avec votre pensée (partie immergée de l'iceberg), donc **en ne donnant plus de vous l'image tronquée et fausse que vous étiez bien obligé(e) de donner jusqu'alors**. Et cela, des milliers de personnes d'une trentaine de pays du monde, parmi lesquelles **des médecins** sont déjà venues l'apprendre à l'I.E.B. depuis 1985. Grâce à certains de ses anciens élèves, l'I.E.B. a déjà pu dispenser son enseignement dans quelques pays d'Europe et d'Afrique, ainsi que dans les D.O.M.-T.O.M.

A l'I.E.B., vous n'êtes pas un(e) "patient(e)" qui vient suivre une "thérapie", mais un **élève** décidé(e) à **se former à un enseignement** spécifique dispensé par des **personnes concernées par le même problème que vous** (moniteur et anciens présents), et qui parviennent depuis des années, des mois ou seulement quelques semaines, à ne plus y être soumises et à **dire exactement ce qu'elles veulent**. L'**enseignement** ne consiste pas en cours de diction, de rythme, de chant ou de déclamation dans l'abstrait, comme peuvent le proposer des personnes étrangères au problème, mais est basé sur **des exercices bien concrets**, dont vous sentez immédiatement la pertinence et l'utilité. Il comporte un aspect non sonore (contexte général) et un aspect sonore (technique pure). Alternant le travail

des **principes** fondamentaux en vase clos et la **confrontation** avec un échantillon de **situations simulées et réelles** (coups de téléphone, démarches en ville, conversations improvisées) vous vous préparez à affronter avec succès les prises de parole de votre vie concrète qui vous attendent dès le lendemain.

De plus, vous n'êtes **pas abandonnés** "dans la nature" à l'issue de l'apprentissage : L'enseignement de l'I.E.B. ne se mesure pas en nombres de "séances". Le droit d'inscription forfaitaire acquitté une fois pour toutes vous permet d'adhérer à tout moment à l'Amicale des Anciens et Accompagnants de l'I.E.B., de recevoir son bulletin de liaison qui vous informe notamment des dates des **stages prévus dans l'année** auxquels vous avez un **accès illimité gratuit**, en tout ou partie, pour **vous replonger** dans l'ambiance, compléter ou même recommencer votre formation initiale, au cas où vous auriez "décroché" pour toutes sortes de raisons, et également devenir, comme les anciens que vous aurez pu rencontrer lors de votre venue, **de bons exemples** pour les suivants. Le bulletin de liaison vous communique en outre les coordonnées des membres récemment revus, classés par pays et régions, et que vous pouvez utilement contacter pour vous entretenir dans la pratique technique téléphoniquement ou même par rencontres selon la proximité géographique.

